

Dans un monde romani

Approche en immersion de sociabilités roms roumaines en contexte migratoire

Sébastien Dion*

Selon l'opinion avancée par une multiplicité d'acteurs institutionnels ou d'ONG présents dans l'accompagnement des Roms en migration en Europe occidentale, ceux-ci ne seraient pas "intégrables" socialement¹, souvent parce qu'ils ne sont pas déjà insérés par le logement, la santé ou l'activité professionnelle, et les enfants par la scolarité. Ce défaut d'insertion ou d'intégration constituerait l'un des arguments clefs aujourd'hui pour justifier le rejet ou, à l'inverse, la nécessité d'une prise en charge de ces populations de migrants dont les situations restent fortement hétérogènes.

L'affirmation d'une paupérisation grandissante de ces populations, ainsi reléguées aux marges de la sociétés de départ (en Roumanie) ou d'arrivée (en France, pour ce qui concerne notre terrain), est récurrente concernant le regard porté sur ces migrants. C'est donc dans le but d'interroger cette affirmation que ma recherche s'est intéressée, de façon compréhensive, à la réalité subjective de ceux que je désignerai par "nos Roms" (*mare roma*)². Ce vocable considère que l'appartenance romani s'établit à travers un réseau de sociabilité dont la dynamique est à la fois centripète et contingente. Aussi je montrerai, par la récapitulation d'une approche réflexive concernant mon expérience de terrain, que des sociabilités sont effectivement initiées par nos Roms, lesquelles garantissent leur autonomie sociale et culturelle, dans le contexte changeant des migrations actuelles. Une attention particulière portée sur l'influence des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) dans les conditions d'exercice de notre recherche, confirmera l'idée selon laquelle les migrants en font un usage essentiellement oral, tout en privilégiant les relations de coprésence.

Acteur, et anthropologue

C'est en 2006 que je pris initialement contact avec les migrants que je suivrai par la suite, de façon inégale, pendant près de 6 ans. Je les rencontrais après qu'ils me furent désignés par un travailleur social d'une association lyonnaise en charge de l'insertion par le logement. En étant installés dans un immeuble squatté du 9^e arrondissement de Lyon, les Roms que je rencontrais s'avéraient être originaires des mêmes localités villageoises de départ, globalement circonscrites à la région de Crisana, située à l'ouest de la Roumanie.

En contexte migratoire, une multiplicité d'acteurs environne les migrants. Dès lors, l'anthropologue est un acteur parmi d'autres, qui mobilise ses connaissances (et ses *a priori*), en fonction de ses priorités : celles de définir les modalités de la vie sociale et culturelle d'une population romani en migration. Ceci étant, le chercheur doit composer avec l'ensemble de ces acteurs sociaux et professionnels qui environnent les migrants. Ainsi, ne pas être pris pour un policier en civil fut, durant une période, l'une de mes préoccupations constantes pour établir

* Doctorant en anthropologie, LAAP, U.C.L. (Belgique). Email: Dionsebastien@yahoo.fr

1 En France, différents discours politiques font état de cette "incapacité" d'intégration. On se réfèrera à l'intervention particulièrement polémique du ministre de l'Intérieur d'alors, E. Valls, publiée dans le Figaro (13.03.2013), considérant notamment que les Roms installés en *campement* (...) *ne souhaitent pas s'intégrer dans notre pays pour des raisons culturelles ou parce qu'ils sont entre les mains de réseaux versés dans la mendicité ou la prostitution.*

2 Voir: Piasere L., 1985; 1999.

des relations durables avec les migrants. La tâche n'était pas aisée: en étant rattaché à aucune association ou institution localisable dans l'agglomération lyonnaise, et en me présentant comme anthropologue, je rencontrais l'hostilité de quelques Roms. Les expulsions répétées des migrants hors des lieux de squat illégalement occupés, et mon retour à leurs côtés après avoir maintenu le lien à l'aide des téléphones portables, ne faisait que rajouter à la méfiance qu'entretenaient certains à mon égard. Ceci tandis que d'autres migrants avec lesquels j'entretenais déjà des relations stables m'apportaient leur crédit. Ces relations finalement exclusives, notamment avec Alex, puis le couple de Raducan et Gheorghina, me permirent de dépasser les inimitiés rencontrées et de m'immerger à mesure dans l'intimité collective³ de quelques familles de migrants.

Toutefois, le recueil d'informations me posait encore problème et il m'était difficile d'agir en enquêteur lambda, un stylo et un carnet en main, en posant des questions plus ou moins directes aux personnes à ma portée. À l'instar des ethnologues spécialisés dans l'étude des populations tsiganes, qui considèrent que chaque terrain nécessite la mise en œuvre de nouvelles techniques d'enquête ; le recueil d'informations constitua ainsi une source d'interrogation récurrente⁴. Si la simple observation trouve ses limites dans l'approche factuelle des événements, l'entretien sur un sujet donné pouvait sembler trop intrusif et comporter le risque de mettre en péril des relations établies dans la durée.

Les clichés photographiques étaient, quant à eux, le plus souvent posés ; tandis que la prise sur le vif mettait mal à l'aise les personnes, par le rapport intrusif qu'il induisait auprès d'eux. J'optais bientôt pour le seul moyen d'investigation plus "confortable" à mes yeux : la prise de note sur téléphone mobile. En effet, en privilégiant les communications téléphoniques locales ou internationales, la démocratisation de l'usage du téléphone portable sur le terrain parmi les migrants, me permit d'adopter cet outil. Aussi, tandis que nos Roms sont relativement étrangers à l'envoi de message "texto" et préfèrent les communications orales, je faisais croire à la rédaction de SMS (Short Message Service) me permettant de prendre à tout moment des notes d'observation sans être suspecté de cette activité pour autant. J'exploitais par la suite ces notes sous la forme d'un carnet numérique autorisant la recherche d'informations par mot-clé – ce que ne permet par le carnet traditionnel.

La dynamique d'altérité qui s'établit dès les premiers instants avec les migrants, entre les communications téléphoniques et les situations de coprésence, constitua ainsi le matériau de base des relations intersubjectives que je prendrais en compte dans mes analyses de terrain par la suite. De plus, l'empathie dont je faisais montre face au vécu des migrants, tendait à m'assimiler concrètement autant que symboliquement à eux, ainsi qu'à la précarité de leur parcours. La gestion de cette approche empathique constitua une préoccupation constante, dans mon approche du terrain proprement dite. Aussi me fut-il nécessaire de mettre régulièrement à distance cette réalité, en creusant plus ou moins durablement les relations par mon absence sur le terrain, autant que par mon silence sur le plan des communications téléphoniques ; ceci chaque fois du moins que le quotidien partagée avec eux m'était difficilement supportable. En cela, l'exercice d'écriture put jouer une fonction catharsis, en m'obligeant à coucher "noir sur blanc" l'expérience de vies marquées par la précarité matérielle et financière, tout comme par la maladie ou même la mort. L'un des aspects de cette recherche fut alors de rendre compte de l'accueil et de la mansuétude dont firent preuve les migrants avec lesquels j'entretenais des relations affines.

De la détermination théorique au terrain

Le sens de la vie sociale de nos Roms en migration ne m'apparut que progressivement. Car le recul me manquait avant d'acquérir une perception suffisamment claire des différents phénomènes sociaux en présence. Ceci étant, j'effectuais (trop) rapidement le choix d'options théoriques. Celles-ci s'inspiraient par ailleurs de propositions relatives à l'ethnicité, aux Cultural Studies ou encore aux Postcolonial Studies ; lesquelles théories considèrent, à travers différentes formes de modélisation, que l'identité ethnique et/ou culturelle est le produit d'une activité sociale, politique ou institutionnelle.

Ceci étant, je ne pouvais bientôt plus assumer le paradoxe de cette implication personnelle sur le terrain avec la nécessité d'approcher, par la modélisation théorique, les faits observés. Les cadres d'analyse posés préalablement à la recherche m'apparurent rapidement intenable, tandis que j'entretenais avec mon terrain un rapport de troubles et de confusions, lié à un effet permanent de vérité et de vraisemblance⁵. Dès lors,

3 Nous considérons par "intimité collective" ces espaces géographiques et sociaux, concrets et symboliques, par lesquels la vie de nos Roms se donne en dehors de toute relation de marché établi, et principalement caractérisé par l'idée de don.

4 Cette remarque est notamment celle de Judith Okely, qui considéra l'inadaptation des techniques d'entretien ou de questionnaire "traditionnels" sur son propre terrain d'étude. Voir: Okely J., 1994, 2: 39-58.

5 Williams P., met en avant à différentes reprises dans ses travaux, la qualité ambivalente inhérente à l'approche scientifique de la réalité sociale tsigane.

l'affirmation de G. Devereux⁶ me fut salvatrice, en considérant que le "malaise" très tôt ressenti sur le terrain, s'il est bien compris, permet de repositionner les axes méthodologiques et théoriques de la recherche. Je réaffirmais dès lors le choix d'une méthodologie expérimentale réajustée en permanence aux nécessités du terrain.

Dénommer l'autre

Loin d'être considéré comme un chercheur auprès des migrants, j'étais surtout perçu comme un citoyen français lambda. Aussi, certains d'entre eux trouvaient dans notre relation la source d'un soutien à la réalisation matérielle et financière de leur projet migratoire. Les dénominations qui m'étaient affectées et évoluèrent au fil du temps, révélaient la qualité des services attendus de ma part par les migrants.

J'étais ainsi connu par la famille de Alex, puis de Raducan, comme étant le Français qui leur était successivement attiré. Tout d'abord, cette marque de distinction ne m'enthousiasma guère, en mettant en évidence l'instrumentalisation de ma personne à leur propre fin, en particulier lorsque l'un puis l'autre m'appelaient sans détour "*muro Francezo*", *mon Français*. Par l'usage de ce vocable, j'étais directement désigné comme une "personne-ressource", ce qui m'était rapporté par la suite à travers l'usage du terme de *manus*⁷.

A leur demande, l'aide que je leur apportais consistait, la plupart du temps, à jouer les intermédiaires "culturel" et "linguistique" – y compris lorsque les migrants comprenaient la langue française –, ou encore à compléter des dossiers ou à effectuer pour leur compte des recours auprès des instances administratives ou juridiques en France. Me demander de tenir ce rôle d'intermédiaire, en tant que "Français", permettait surtout à nos Roms de "deséthniciser" les rapports de face à face entretenus avec le personnel administratif, dans le but de mener à bien leur requête.

A d'autres moments, et sans qu'il ne soit plus question de services à rendre, je devenais plus simplement *o Bastian*. Je partageais à cet instant l'intimité familiale du couple de Raducan et Gheorghina. L'accès à une telle familiarité faisait suite à mes déplacements en Roumanie, dans l'exclusivité de leur compagnie. Dans ces conditions, Je fus plus occasionnellement salué par le terme honorifique de *Roma*, c'est-à-dire "d'homme véritable". Enfin, l'un des collatéraux de Raducan que je croisais incidemment au détour d'une rame de métro à Lyon, clama en ma direction un *romanes!*, forme adverbiale venant rajouter un caractère de noblesse de la première désignation, en tant que Rom. En étant devenu familier, je me trouvais momentanément assimilé au réseau de parenté. Car la sollicitation d'individus issus de la société environnante, implique des contreparties, en termes de participation à la vie particulièrement prégnante des migrants.

Un faire-valoir social

La participation, sous différentes modalités, à la réalisation des projets migratoires de nos Roms, passe effectivement par des formes de sociabilité établies avec des individus issus de la société environnante. En revanche, tout en ayant une portée financière ou matérielle, ces sociabilités ont également des implications sociales auprès de nos Roms.

Ainsi, tandis que Raducan n'avait pas de permis de conduire, je lui rendais service en le conduisant en famille jusqu'en Roumanie, dans son Audi A6. Cette fois encore, j'eus l'impression de jouer le rôle d'un faire-valoir à l'égard des autres personnes de la famille. Je passais en effet auprès du couple, du titre de *Bastian* à celui de *chauffeur*. Aussi, tandis que la belle-mère de Raducan, au cours d'une visite que nous lui rendions en Roumanie, me demandait : *Et toi, qui es-tu alors ?*, Anita, la seconde femme de Raducan, répondit avant moi : *Le chauffeur !*. Envers les personnes de leur connaissance ou de la famille, il ne semblait donc plus besoin de mentionner mon prénom, mais simplement la fonction transitoire que je remplissais auprès du couple.

Sans toujours représenter un intérêt matériel ou symbolique auprès de nos Roms, j'étais plus ouvertement considéré comme un "invité", en remplissant une fonction d'intime de la famille. Durant ces instants, j'avais alors accès aux activités du foyer, tant en Roumanie qu'en France. Je me confrontais ainsi à de nouvelles expériences, en étant pris à parti cette fois comme le témoin privilégié des débats idéologiques ou moraux qui animent leur vie sociale.

6 Devereux G. ouvre une brèche dans l'approche épistémologique des sciences humaines qui traitent notamment du comportement, en considérant que la subjectivité du chercheur et ses ressentis sont autant d'éléments inhérents au processus de connaissance, et n'en constitue donc pas un obstacle en tant que tel (Devereux G., 1980).

7 Dans ce contexte, il s'agit surtout d'une personne située à un point nodale d'accès à une niche économique.

Prise à parti, dans les rapports d'alliance

Les prescriptions en matière de choix du conjoint dans les rapports d'alliance, tiennent une place importante dans la vie sociale de nos Roms. En outre, l'intercession des personnes de la famille concernant le choix d'une future épouse, est essentielle dans l'idéologie de la reproduction endogamique de la *natja*, la "nation" de nos Roms, que ce soit en Roumanie comme en France. Je fis ainsi l'expérience, en tant qu'observateur impliqué, de cette considération des proches parents comme des intermédiaires indispensables au choix de la future mariée.

Car c'est en effet cette position d'entremetteur que Raducan dénia à ses parents directs, en trouvant Anița par ses propres moyens. En effet, avant un retour saisonnier en Roumanie, durant l'été 2010, Raducan m'avait simplement précisé qu'il devait s'y rendre pour trouver une nouvelle femme après le décès de Gheorghina, sa Romni. Aussi s'unit-il à Anița en un temps record d'à peine deux mois. Comme il s'agissait d'un remariage, on n'organisa qu'un petit banquet auquel participèrent les parents directs des familles respectives. Mais la famille de Raducan ne fit qu'accumuler les rancœurs à l'égard de la nouvelle épouse et des membres collatéraux. Selon Catalin, le père de Raducan, personne n'avait été convié à donner son avis sur le choix de la future épouse ; en conséquence de quoi sa décision autant que l'éluë en question étaient inadmissibles. Des médisances couraient bientôt sur le compte d'Anita. Les uns et les autres considéraient ainsi qu'elle venait d'une famille d'idiots, à commencer par la sœur, que Catalin jugeait *anormale*. On accusait en outre la nouvelle épouse de dépenser tout l'argent que gagnait durement Raducan, et Catalin de conclure : *Si on me l'avait demandé, j'aurais dit qu'Anita n'est pas valable!* Ces arguments émis par l'ensemble de la famille de Raducan, et face auxquels j'étais tenu de me positionner en étant pris à parti, indiquaient que le choix d'une future épouse ne peut être soustrait à l'assentiment familial.

Témoin de comportements "honteux"

J'apprenais également des Roms de ma connaissance que certains comportements ou attitudes sociales sont considérés comme "honteux" (*lazavardo*). Non pas que, de façon anecdotique, la bien séance soit toujours de mise en société, mais que certaines manières d'être et de faire mettent potentiellement en péril l'équilibre instable des relations homme-femme et, par extension, de la communauté toute entière.

Ainsi, une femme ne doit pas dénuder ses bras ou ses jambes de façon outrancièrement en public, sous peine d'être taxée de "femme de mauvaise vie" (*kurvi*) par les personnes de la famille ou par les Roms des environs. Chaque personne de la famille peut ainsi se trouver symboliquement atteinte par de tels comportements, depuis le conjoint jusqu'aux collatéraux, sans épargner la descendance. D'autres prescriptions de bienséance sont également de mise, comme de ne pas employer de termes familiers, ou de ne pas tenir de propos à connotation sexuelle en présence de la belle-famille.

En revanche, outrepasser certaines de ces règles est un fait récurrent; ce dont je fus le témoin privilégié alors que j'hébergeais Steva dans mon appartement situé à Lyon. Depuis peu, la situation financière de Steva s'était nettement améliorée après qu'il était récemment devenu patron d'une entreprise roumaine de construction. Fier d'avoir réalisé sa propre maison en Roumanie, il me montrait sur différents clichés pris avec l'aide de son téléphone portable, l'avancée des travaux. A ces clichés se mêlèrent bientôt ceux d'Adriana, sa femme : *Regarde, c'est Adriana, tu la connais déjà? me dit-il. Ici, elle est un peu habillée comme dans les clips de R&B. Elle est bien, non?! Adriana prise de trois quarts, portait effectivement une sorte de casquette en laine qui enveloppait sa tête, légèrement inclinée de côté, et adressait un regard gracieux à l'objectif. Mais elle était surtout en pantalon, ce qui n'est pas véritablement admis par les Roms, car dévoilant trop les formes féminines. Steva renchérisait sur la beauté de sa femme : *Si tu la voyais, lorsqu'on sort en ville ensemble et qu'elle est habillée en pantalon, ça la met bien en valeur. Parce que maintenant, elle a beaucoup minci! Mais c'est pas pour tous les jours, ces vêtements, parce que c'est pas possible devant mes parents. C'est juste quand on sort tous les deux quoi!**

Tandis que les clichés rendaient compte d'une sensualité outrancière d'Adriana, la discrétion de leur usage privé, via le téléphone portable de Steva, autorisait cet écart. Toutefois, l'expérimentation de cette sensualité par sa Romni influençait les comportements et les attitudes du couple dans l'espace public. En ce sens, si les interdits relatifs à certains comportements à connotation sexuelle permettent de maintenir une cohésion sociale des familles entre elles, l'évolution des codes de la féminité ne met pas pour autant en péril la place occupée par les femmes dans la communauté. Tout du moins était-ce ce dont j'avais été le témoin privilégié, en regard de la vie sociale des Roms à laquelle je prenais part désormais.

Méthode expérimentale et discontinuité épistémologique

Les sociabilités initiées par les communautés romani – en termes non seulement économique mais aussi culturel – nécessite un positionnement définitivement impliqué du chercheur face à son objet d'étude. Ceci tandis que le doute persiste sur un tel terrain, tant du point de vue des connaissances dégagées, que de la position tenue par le chercheur au sein d'un réseau d'interconnaissances sociales et familiales. La méthodologie s'élabore alors nécessairement de façon à la fois réflexive et expérimentale, en rapport avec les personnes rencontrées, indiquant que *ou bien l'on est complètement à l'intérieur, ou bien l'on reste irrémédiablement dehors, incapable de rien saisir*⁸.

En regard de mon terrain de recherche, et respectivement à une épistémologie de la rupture et de la continuité⁹, je mis alors souvent un certain temps avant d'admettre que l'expérimentation des sociabilités romani, en immersion, constitue la base d'avancées réelles concernant la compréhension des réalités subjectives des migrants. Car les certitudes acquises sur le terrain devaient être toujours relativisées, en s'accompagnant chaque fois d'un nouveau lot de questionnements; ceci au risque de mettre à mal l'ensemble de l'édifice de la connaissance que j'avais établi jusque-là. Ceci étant, les relations ouvrirent toujours sur un vécu collectivement partagé, me permettant alors de relativiser la distance à "l'autre" au profit d'une expérience intersubjective constituant en partie l'objet de cette recherche.

Le partage du vécu des migrants, notamment dans le retour au pays, me permit effectivement de mieux comprendre que les sociabilités économiques avaient également des implications culturelles dans lesquelles je m'inscrivais progressivement.

En regard des sociabilités qui s'établissent chaque fois sous des modalités différentes, l'autonomie sociale et culturelle de ces familles peut être confirmée, notamment par la qualité centrifuge des relations entretenues avec des acteurs extérieurs à la communauté. De plus, l'autonomie de ce que j'ai désigné comme un monde romani, au cours de ma recherche, est bien la conséquence de l'évolution de mon regard porté sur la réalité vécue et partagée avec les familles romani.

Ce dernier point nous permet d'affirmer que les relations intersubjectives entretenues avec les Roms s'établissent dans l'instant d'une communication qui privilégie l'oralité (par la coprésence ou les communications téléphoniques) sur l'écrit (sms, e. mail, ...) Aussi, la "distance", dans ce contexte, est relative à la durée sociale de la communication établie, plus encore qu'à la situation de communication proprement dite.

Bibliographie

Devereux G., 1980, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Ed. Flammarion, Paris.

Okely J., 1994, L'étude des Tsiganes: un défi aux hégémonies territoriales et institutionnelles en anthropologie, in *Etudes tsiganes*, 2, 39-58.

Piasere L., 1985, *Mare Rom: Catégories humaines et structure sociale. Une contribution à l'ethnologie tsigane*, Ed. Paul-Henri Stahl, Paris.

Piasere L., 1999, *Un Mondo Di Mondì: Antropologia Delle Culture Rom*, Ed. L'Ancora, 1999.

Williams P., 1993/2001, *Nous on n'en parle pas: Les vivants et les morts chez les Manouches*, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, Paris.

8 Williams P., 1993/2001, 1.

9 On se référera aux travaux de Thomas Kuhn ou Gaston Bachelard sur le sujet.